Commentaire linéaire« Le serpent qui danse »,

Baudelaire

1. **Une invitation au voyage (v.1 à 16)**
2. **La proximité des amants (v.1à 4)**

Dès les premiers vers le lecteur est sensible à l’amour que porte le poète à la femme qu’il perçoit « que j’aime ». On comprend mieux l’intimité qui les réunit grâce au tutoiement qu’il lui adresse « ton corps », à l’intensité galante qu’il éprouve « chère indolente […] si beau », à l’évocation de la nudité « la peau » ou encore à son expressivitéfiévreuse manifestée par l’exclamation finale du premier quatrain.

1. **Un voyage intérieur (v.5 à 12)**

Après avoir reconnu son amante le « je » du vers 1, sonne le départ pour un voyage à la fois spirituel « mon âme rêveuse » et sensuel « sur ta chevelure ». Ces deux quatrains unis par un enjambement accentuent ce mouvement par une métaphore filée marine « profonde […] mer […] flots […] navire » connotant un désir probable d’évasion. A l’heure du départ « appareille », tous les sens du poète sont en éveil, en témoignent les deux synesthésies,gustatives et olfactives« aux acresparfums » ou encore tactile et visuelle « chevelureprofonde ».

1. **Une destination déroutante (v.13 à 16)**

L’exotisme du voyage suggéré « pour un ciel lointain » semble inaccessible tant les yeux de l’amante semblent mystérieux « où rien ne se révèle » et la préciosité incertaine « bijoux froid où se mêle/ l’or avec le fer ». La fusion de ces contraires « or » et « fer » mise en relief un peu plus tôt par l’antithèse « doux/amer » sous-tend un état quasi hypnotique.

1. **L’éloge du mouvement (v.17 à 28)**
2. **Poursuite de l’ondulation (v.17 à 20**

Si le poète avait déjà suggéré la flexuosité de la « chevelure profonde » de son amante au toucher, celle-ci transpire littéralement du poèmeque ce soit avec l’hétérométrie musicale– alternance de l’octosyllabe et du pentasyllabe – ou le lexique emprunté « marcher […] cadence […] danse ». L’ondulation, dans ce cinquième quatrain est d’ailleurs renforcée métaphoriquement par le « serpent qui danse » et le laisser-aller naturel « belle d’abandon »

1. **Un écho affirmé (v.21 à 24)**

Le « je » semble ici (v. 18 à 24), comme il l’avait fait au premier quatrain avec les termes « indolente » et vacillante », déprécier le « tu » en proposant des images disgracieuses représentées symboliquement par des animaux. D’une part par le serpent perçu dans la genèse comme le tentateur, d’autre part par l’éléphant auquel on assimile la paresse renvoyant aux pêché capitaux. L’image juvénile « ta tête d’enfant / jeune éléphant» accentue l’aspect nonchalant de la femme.

1. **Une agitation lascive (v.25 à 28)**

La comparaison (v.26) du corps avec le bateau - écho marin aux strophe 2 et 3 par le lexique « vaisseau […] plonge […] vergues […] eau » - mis en exergue par le bercement (v.27 avec l’allitération en [b]) « qui roule bord sur bord » suggère un mouvement érotique « se penche et s’allonge ». De plus, les « vergues » très prochesde la sonorité « verge » déjà sous-entendu par le « bâton »(v.20) autour duquel s’enroule le serpent, marque ce rapport charnel que le poète entretient avec ce « tu ».

1. **Un nirvana poétique (v.29 à 36)**
2. **Une vision sensuelle (v.29 à 35)**

Là encore, les échos avec le début du poème se font insistants car les sens sont en éveil que ce soit le lien tactile et auditif « glaciergrondant »(rejeté au v.30) ou visuel et tactile « cielliquide ». L’effervescence est soulignée(dès le v.29) par la comparaison marine« comme un flot grossi » et le mouvement ascendant et sensuel de la salive.

1. **L’ivresse (v.32 à 34)**

L’insinuation du baiser du poète lorsqu’il fait référence à l’alcool « je crois boire un vin de Bohême » en regard à la salive de l’amante qui « remonte au bord de tes dents » inspire des effets enivrants provocants des sensations contraires marquées par l’antithèse « amer et vainqueur ».

1. **L’extase (v.35 à 36)**

Les deux derniers vers, encore une fois écho des premiers, transmettent par l’expressivité de l’exclamation finale le plaisir transcendant d’un « je » qui s’est adonné par l’itinérance érotique et sensuelle à l’extase « parsème d’étoiles mon cœur ! ».

Le « serpent qui danse », poème dominé par une forte musicalité reflète bien la tension entre le Spleen et l’Idéal à travers l’ambivalence de la femme, son corps devenant la mer qui transporte le poète vers un voyage sensuel et exotique mais d’une durée éphémère. Elle est la promesse d’un bonheur intense mais illusoire à l’image du paradis artificiel incarné par le vin. Tout comme « le vampire », la femme demeure une Fleur du Mal.